

La concurrence du passé composé et du passé surcomposé dans l'expression de la valeur de parfait d'expérience

Denis Apothéloz, Université de Nancy 2 & Laboratoire ATILF

De l'avis de la plupart des linguistes qui l'ont étudié, le passé surcomposé dans sa variante dite «régionale» pose de redoutables problèmes d'analyse, sémantiques et aspectuo-temporels en particulier. Le principal objectif de cet article est de reconsidérer cette question en rapprochant cette forme des emplois du passé composé étiquetés comme «parfaits d'expérience», au sens de Comrie (1976). Chemin faisant, je serai amené à montrer que le surcomposé régional est le lieu d'une certaine variation sémantique, d'où des données qui paraissent quelque peu incohérentes. Je développerai l'hypothèse selon laquelle cette variation peut s'expliquer par l'existence de plusieurs grammaires qui interfèrent de façon concurrentielle pour la régulation des emplois de cette forme. – Mais commençons par le commencement et rappelons ce qu'est un parfait d'expérience.

N.B. – Les noms de ces deux tiroirs seront désormais abrégés 'PC' et 'PSC'.

1. Énoncés existentiels et énoncés d'expérience

L'un des premiers linguistes à avoir attiré l'attention sur la spécificité des énoncés existentiels est Jespersen (1924). Depuis lors cette notion a donné lieu à de nombreux travaux et désigne aujourd'hui une grande diversité d'énoncés se caractérisant par une propriété commune, celle de prédiquer une «existence». Ainsi, l'énoncé *Des inconnus ont cambriolé la maison de Léa*¹ est typiquement un énoncé existentiel si il est produit par un locuteur A, répondant à un locuteur B qui, observant un va-et-vient de gendarmes autour

¹ Exemple emprunté à Kleiber (2001: 49).

de la maison d'une certaine Léa, a demandé à A *Que se passe-t-il ?* La valeur existentielle de l'énoncé de A pourrait être rendue par une glose comme '*il y a des inconnus qui ont cambriolé la maison de Léa*', voire '*il se passe que des inconnus ont cambriolé la maison de Léa*' – gloses qui font voir que l'assertion de l'existence d'un événement constitue, de fait, la prédication principale de cet énoncé.

Les énoncés qui retiendront mon attention dans cet article appartiennent à une variété d'énoncés existentiels présentant trois caractéristiques principales:

(i) Ce sont, comme l'exemple commenté ci-dessus, des *event-reporting sentences* au sens de Lambrecht (1994): leur fonction communicationnelle principale est de prédiquer qu'une situation a (a eu) lieu ou, comme disent les logiciens, *est (a été) le cas*. (J'utiliserai désormais le terme de «situation» pour désigner tout type de procès dénoté par un énoncé, quelle que soit la nature de ce procès – transitionnel ou non transitionnel, statif ou non statif, etc.)

(ii) Ils comportent un quantificateur existentiel qu'on peut traduire par une glose comme '*une fois au moins*' ou '*une ou plusieurs fois mais une fois au moins*', faisant d'eux des énoncés virtuellement itératifs. De fait, ils neutralisent la distinction entre le caractère unique ou répétitif de la situation (Karolak, 2008).

(iii) Ils sont étroitement associés, en français, à une utilisation particulière des tiroirs composés, notamment du PC. La valeur sémantique qui est alors produite, *i.e.* celle décrite par la conjonction des propriétés décrites sous (i) et (ii), est communément appelée «parfait d'expérience» (Comrie 1976), «parfait existentiel» (McCawley 1971) ou encore «passé indéfini» (Leech 1971).

Les exemples suivants illustrent cette valeur ('F' indique des items trouvés grâce à Frantext).

- (1) Studler, qui *a été* en Amérique, parle curieusement de cet "enthousiasme industriel" qui a saisi là-bas les classes ouvrières... (Martin du Gard, 1936, F)
- (2) Quelqu'une d'entre vous *a-t-elle eu* ces jours-ci de semblables songes? (Montherlant, 1954, F)
- (3) A Sarralbe, et plus tard à Trèves, *j'ai vu* pire: *j'ai vu* des hommes disputer à des chiens moins faméliques qu'eux le contenu des poubelles. (Ambrière, 1946, F)
- (4) [Il vient d'être question des comportements d'un chien] aucun autre comportement vivant *ne m'a donné* à ce point le sentiment du naturel. (Nourissier, 1975, F)

- (5) *J'ai déchiré* jusqu'à des vingt-cinq pages d'une envolée superbe. (Nourissier, 1975, F)

On peut donc dire avec Comrie que, quand leur élément quantificateur est non spécifié (et demeure donc implicite), les énoncés comportant un parfait d'expérience signifient «*that a given situation has held at least once during some time in the past leading up to the present*» (Comrie 1976: 58). Cette valeur particulière peut être soulignée par l'adverbe *déjà*; cf. par ex. pour (4): *aucun autre comportement vivant ne m'a déjà donné à ce point le sentiment du naturel*. Dans les questions, *déjà* ou *jamais* peuvent également contribuer à sélectionner cette valeur, comme dans (6)-(7). J'appellerai désormais «énoncés d'expérience» les énoncés comportant ce type de parfait.

- (6) Messire *a-t-il déjà mangé* du borch? répliqua le tavernier vexé jusqu'à l'insolence. (Queneau, 1965, F)
- (7) *As-tu jamais vu* un petit poisson qui essaie de remonter un courant rapide [...]? (Montherlant, 1936, F)

Au plan discursif, le parfait d'expérience s'insère dans une logique qui n'est pas celle de la narration, mais plutôt celle de l'argumentation². Ce que les énoncés d'expérience mettent au premier plan, c'est que la situation désignée par la forme verbale *a eu lieu*; secondairement ils laissent entendre qu'il en subsiste actuellement des traces. De là une certaine prédilection du parfait d'expérience à se trouver dans des environnements où il est question de faits plus ou moins exceptionnels ou rares. Ce phénomène peut être observé dans les exemples (3) à (5) ci-dessus, dans lesquels les faits rapportés sont qualifiés de façon superlative (*j'ai vu pire...*, *ne m'a donné à ce point...*, *j'ai déchiré jusqu'à des vingt-cinq pages...*). Je reviendrai plus loin sur cette observation, particulièrement significative s'agissant du PSC.

La prédication existentielle des énoncés d'expérience, qui constitue leur valeur rhématique principale, peut être explicitée au moyen de la glose '*il est arrivé que...*'. Ainsi les exemples (1)-(5) ci-dessus sont correctement paraphrasés par les gloses (1a)-(5a).

- (1a) '*Studler, à qui il est arrivé d'aller en Amérique...*'
- (2a) '*est-il arrivé à quelqu'une d'entre vous d'avoir ces jours-ci de semblables songes?*'
- (3a) '*il m'est arrivé de voir pire: il m'est arrivé de voir des hommes disputer à des chiens...*'

² Sur cette affinité entre le parfait d'expérience et le genre argumentatif, voir Apothéloz (2010b).

- (4a) *J'ai jamais il n'est arrivé qu'un comportement vivant me donne à ce point le sentiment du naturel'*
 (5a) *'il m'est arrivé de déchirer jusqu'à des vingt-cinq pages d'une envolée superbe'*

Quant au nombre d'occurrences de la situation, il peut être explicité et donc spécifié, par exemple par un adverbial de fréquence, comme dans (8)-(10). On voit alors qu'il porte sur la prédication existentielle elle-même.

- (8) *J'ai souvent pensé que ma vie elle-même n'était que la répétition de celle de Bim.* (Mordillat, 1981, F)
 (9) Cette déshumanisation des lettres est si perceptible que des artistes *ont parfois tenté* de réagir. (Huyghe, 1955, F)
 (10) *J'ai rarement vu* spectacle plus laid que la scène où elle va chercher dans sa gorge un long ruban rouge, censé représenter le cœur, le déroule et puis l'avale. (Lifar, 1952, F)

Le fonctionnement sémantique des énoncés d'expérience implique par ailleurs un intervalle de validation (McCawley 1971, Vet 1992). Il s'agit de l'intervalle temporel à l'intérieur duquel opère la prédication d'existence. C'est la valeur «par défaut» de cet intervalle que désigne la formulation «*during some time in the past leading up to the present*» dans la définition de Comrie citée plus haut: par défaut cet intervalle s'étend, pour le *present perfect* anglais et le PC français, depuis un certain moment dans le passé jusqu'au moment de l'énonciation T_0 . Lorsque l'énoncé d'expérience concerne des individus humains, cette valeur peut souvent être glosée par une formulation comme '*au cours de ma/ta/sa... vie*'; cf. par exemple pour (6): *Messire a-t-il déjà au cours de sa vie mangé du bortch*'. L'intervalle de validation peut cependant être délimité; c'est ce que fait l'expression *depuis que je connais Bim*, dans (11) – version modifiée de (8) – où la borne initiale de cet intervalle est spécifiée.

- (11) *Depuis que je connais Bim, j'ai souvent pensé que ma vie elle-même n'était que la répétition de la sienne.*

Ce qu'il faut bien voir cependant c'est que, exprimé ou non, délimité ou non, l'intervalle en question est solidaire de la prédication existentielle. Entre ces deux éléments le lien est de même nature que celui qu'il y a entre les énoncés locatifs (type *il y a un chapeau sur le fauteuil*) et l'indication d'un lieu. Cette proximité entre énoncés existentiels et énoncés locatifs a souvent été soulignée (e.g. Lyons 1967, Partee et Borschev 2007).

Une des implications du point (ii) ci-dessus est que le parfait d'expérience est inapte à exprimer des situations qui, pour diverses raisons, ne seraient pas concevables comme répétables. C'est pourquoi un exemple

comme (12) n'a pas d'interprétation comme énoncé d'expérience – on ne passe son bac en principe qu'une seule fois.

(12) Il a passé son bac à Toulouse.

2. Le passé surcomposé

De l'avis même de la plupart des linguistes qui l'ont étudié, le PSC pose toutes sortes de problèmes d'analyse, en particulier morphologiques et sémantiques. Seule la dimension sémantique, donc également aspectuo-temporelle, sera abordée ici.

On reconnaît habituellement deux variantes principales au PSC. La première est parfois qualifiée de «générale», la seconde est le plus souvent désignée comme «régionale» (e.g. Foulet 1925, Jolivet 1986, Carruthers 1998)³.

2.1. Première variante

La première variante est exemplifiée par (13)-(14).

(13) J'ai même fait l'étonné, le stupéfait, quand il m'*a eu appris* l'accident qui était arrivé à la vieille. (Céline, 1932, F)

(14) Quand je l'*ai eu noué* derrière ma tête, j'ai éprouvé un vertige. (Malet, 1969, F)

Cette variante figure presque toujours dans des subordonnées temporelles, comme ci-dessus. Sa fonction consiste à exprimer un rapport temporel de concomitance entre deux situations, celle désignée par la P subordonnée et celle désignée par la P principale. Dans cet emploi, le PSC peut être caractérisé comme signifiant un état résultant dans le passé. C'est un «accompli» (au sens donné à ce terme en linguistique française) intervenant typiquement dans des séquences narratives. L'état résultant ainsi exprimé est mis en concomitance avec la situation exprimée par la P principale.

³ Cornu (1953) qualifiait la seconde d'«absolue». Pour une discussion des différents types de PSCs, voir aussi Paesani (2001) et Wilmet (2009).

Ces caractéristiques conduisent à établir un parallélisme avec le passé antérieur: si le passé antérieur est un temps de l'énonciation historique au sens de Benveniste (1959), le PSC des exemples (13)-(14) est une sorte de «passé antérieur de discours». En d'autres termes il joue, vis-à-vis du PC, le même rôle que le passé antérieur vis-à-vis du passé simple.

Il arrive, mais beaucoup plus rarement, que ce PSC figure dans des P indépendantes. Le plus souvent alors le rapport temporel est exprimé via un adverbe comme *bientôt*, *rapidement*, *vite*, etc.

- (15) Et pourtant, on *a eu fait très rapidement*, là encore, le tour de la question. (Bayon, 1987, F)

Il est intéressant d'observer que dans ce contexte, des adverbes comme *rapidement* ou *vite* signifient non pas '*en très peu de temps*', '*avec rapidité*', mais '*au bout de très peu de temps*', '*très peu de temps plus tard*'. Autrement dit, leur fonction n'est pas de signifier la «manière», mais la localisation temporelle sur le mode anaphorique. D'où leur quasi synonymie avec *bientôt*, *peu de temps après* et des expressions semblables. C'est exactement ce qui se passe dans (15), qui doit être paraphrasé: '*au bout de très peu de temps, le tour de la question a été fait*'.⁴

Exceptionnellement cette variante peut se rencontrer dans des contextes ne satisfaisant pas l'une ou l'autre des conditions ci-dessus. En voici un exemple:

- (16) Ils ont traité, ils ont eu fini de traire. (Ramuz, 1926, F).

2.2. Seconde variante

La variante «régionale» est illustrée par les exemples suivants:

- (17) moi j'ai la chance de connaître Nathalie/ euh pour ce qu'elle est vraiment elle-même au fond d'elle/. sa spontanéité/ euh son grand cœur/ euh on adore rire

⁴ Voir Apothéloz et Combettes (à par.) pour une analyse de cette valeur. Le rapport temporel entre deux situations est donc exprimé ici au niveau du discours, et non à celui de la subordination syntaxique.

ensemble/ on fait des soirées ensemble/ on est eu parti en vacances ensemble/
(interview, locutrice neuchâteloise, 2009)⁵

- (18) cette année la rencontre a lieu à Lausanne, mais ça s'est eu fait à Paris, ça s'est eu fait à Lyon, ça s'est eu fait à Montréal (locuteur lausannois, 2008)

Ce PSC est sémantiquement très différent du précédent. Il n'a plus guère à voir avec l'idée d'accompli (du moins au sens traditionnel de ce terme) et n'a pas d'affinité particulière – bien au contraire – avec les contextes narratifs. Ses environnements de prédilection sont typiquement argumentatifs⁶. De fait, il s'agit d'une variante de parfait d'expérience, comme j'ai tenté de le montrer ailleurs (Apothéloz 2009, 2010a). Ainsi, le PSC de (17) peut être glosé par (17a), et ceux de (18) par (18a)⁷.

- (17a) 'il est arrivé (une fois au moins) qu'on parte en vacances ensemble'

- (18a) 'il est arrivé (une fois au moins) que ça se fasse à Paris, il est arrivé (une fois au moins) que ça se fasse à Lyon...'

De surcroît ce PSC, comme le PC en parfait d'expérience, est incompatible avec les situations qui ne sont pas répétables.

J'appellerai désormais «surcomposé-E» cette seconde variante. Elle ne peut être observée que dans certaines régions de la francophonie, contrairement à la première variante: principalement Midi de la France et zone francoprovençale, Suisse romande comprise, où elle a la réputation d'être particulièrement vivace⁸.

⁵ Dans cette transcription, le signe '/' note une intonation montante continuative, '·' note une courte pause.

⁶ Si les linguistes avaient tout simplement choisi de qualifier les deux variantes du PSC respectivement de «narratif» et d'«argumentatif», certains malentendus auraient peut-être été évités!

⁷ Glose donnée ici comme approximative, car, ainsi qu'on va le voir, ce PSC n'est pas complètement synonyme du PC à valeur de parfait d'expérience.

⁸ Pour plus d'informations sur cette question, je renvoie le lecteur à Cornu (1953), Walter (1981), Carruthers (1998, 1999), Rézeau (2001).

3. Surcomposé-E *vs* passé composé

Si le surcomposé-E aussi bien que les PC des exemples (1)-(11) expriment la valeur dite «parfait d'expérience», on est conduit à se demander si il y a une différence au plan sémantique entre ces deux formes. Or, ces deux expressions du parfait d'expérience diffèrent sur deux points au moins⁹.

3.1. *Covert category* et *overt category*

Le premier point est le suivant. Pour les locuteurs dont le système verbal n'inclut pas le surcomposé-E, la valeur de parfait d'expérience est une *covert category* au sens de Whorf (1956). En d'autres termes c'est une catégorie sémantique sans mode d'expression propre. Plus exactement, son mode d'expression (le PC) requiert la présence de certains indices contextuels pour produire cette valeur¹⁰. Ces indices relèvent parfois d'«effets» contextuels et sont donc difficiles à cerner avec précision; ce ne sont pas des déclencheurs mécaniques de l'interprétation expérientielle, mais ils la favorisent. Il peut s'agir d'un environnement discursif au sens général du terme (par exemple un mouvement argumentatif); mais il peut également s'agir de la présence d'expressions particulières, qui ont pratiquement un effet déclencheur sur l'interprétation qui nous intéresse ici. Quatre types d'expressions sont particulièrement concernés: (i) les adverbiaux quantificateurs de fréquence, (ii) les adverbiaux quantificateurs d'occurrences¹¹, (iii) les formulations de l'intervalle de validation, et (iv) les déterminants indéfinis.

⁹ Un troisième point sera abordé plus loin.

¹⁰ Il existe cependant quelques formulations, généralement très brèves, qui semblent avoir pratiquement lexicalisé la valeur d'énoncé d'expérience : *j'ai vu mieux, on a vu mieux, j'ai vu pire, j'ai entendu pire, du jamais vu*, etc.

¹¹ De Swart (1993) appelle respectivement *frequency adverbs* et *iterative adverbs* ces deux types d'adverbiaux. Nous les désignerons plus loin sous l'appellation générique de «Q-adverbiaux».

(i) Les adverbiaux quantificateurs de fréquence

Leur rôle est souvent décisif pour assurer la lecture expérientielle. Il s'agit d'adverbes comme *souvent*, *parfois*, *rarement*, *jamais*, *toujours*, *déjà*, etc. Leech (1971: § 56) est l'un des premiers à avoir noté, à propos du *present perfect*, cette dépendance entre l'interprétation de parfait d'expérience et ce type d'adverbes¹². Le rôle de ces adverbes apparaît clairement si on reprend certains des exemples mentionnés plus haut et qu'on en retire l'adverbe. Voyons-le avec (8) et (6), répétés ci-dessous:

- (8) J'ai *souvent* pensé que ma vie elle-même n'était que la répétition de celle de Bim.
(Mordillat, 1981, F)
- (8') J'ai *pensé* que ma vie elle-même n'était que la répétition de celle de Bim.
- (6) Messire *a-t-il déjà mangé* du borch? répliqua le tavernier vexé jusqu'à l'insolence.
(Queneau, 1965, F)
- (6') Messire *a-t-il mangé* du borch?

La suppression de *souvent* fait de (8') une formulation ambiguë, pouvant signifier:

- 'il m'est arrivé de penser que ma vie n'était que la répétition de celle de Bim' (PC interprété comme parfait d'expérience), mais aussi:
– 'j'ai (alors) pensé que ma vie n'était que la répétition de celle de Bim' (PC interprété comme prétérit).

De même dans (6'), le lecteur vérifiera que la suppression de *déjà* produit une formulation pouvant être interprétée soit comme un parfait d'expérience soit comme un prétérit.

(ii) Les adverbiaux quantificateurs d'occurrences

Il s'agit de ceux qui expriment la cardinalité, que celle-ci soit quantifiée *stricto sensu* (*trois fois*, *une fois*, etc.) ou approximativement (*plusieurs fois*, *plus d'une fois*, etc.).

- (19) Je l'ai vue *deux fois* dans ma vie. Mais je sais, je sais que cette fois... c'est l'amour.
(Aragon, 1936, F)

¹² Cette collocation entre le parfait d'expérience et ces adverbiaux a été notée par plusieurs auteurs, pour le français comme pour l'anglais (e.g. Comrie 1976, Dahl 1985, Michaelis 1998, Desclés et Guentchéva 2003, Karolak 2007).

- (20) D'ailleurs vous m'avez montré *plus d'une fois* que vous vous souciez peu de mon opinion. (Arland, 1929, F)
- (21) Cette fille, je sais qu'ils se voient, on dit qu'elle est sa maîtresse, on l'a vue *plusieurs fois* avec lui en voiture. (Simon, 1958, F)

Dans (19), le premier énoncé n'a pas d'autre interprétation que celle d'expérience. Cela tient en partie au fait que l'adverbial co-occure avec une expression qui explicite l'intervalle de validation (*dans ma vie*). Mais dans (20)-(21), la suppression de l'adverbial produit le même type d'ambiguïté que dans les exemples décrits précédemment: les PC de *vous m'avez montré que vous vous souciez peu de mon opinion*, et de *on l'a vue avec lui en voiture*, peuvent être interprétés soit comme des prétérīts soit comme des parfaits d'expérience¹³.

(iii) Les formulations de l'intervalle de validation

On vient de le voir, la suppression de l'adverbial de (19) n'empêche pas que cet exemple doive obligatoirement être interprété comme un énoncé d'expérience. La cause en est l'expression *dans ma vie*, qui n'est autre qu'une formulation de l'intervalle de validation. L'expression de cet intervalle suffit à elle seule à assurer la lecture expérientielle. D'autres formulations de l'intervalle de validation ou de ses bornes, comme *dans le passé*, *depuis cette époque*, etc. suffisent en général pour produire l'interprétation qui nous intéresse ici. Voir également dans (11) : *Depuis que je connais Bim...*

(iv) Les déterminants indéfinis

La détermination nominale indéfinie est elle aussi susceptible de déclencher la lecture de parfait d'expérience, notamment quand elle concerne le second actant (Karolak, 2008). On peut le voir sur l'exemple (6'), si on substitue *le bortch* à *du bortch*:

- (6'') Messire a-t-il mangé le bortch?

L'interprétation comme énoncé d'expérience, possible avec (6'), est complètement inhibée avec (6''), où le PC ne peut être interprété que comme un

¹³ L'effet des quantificateurs d'occurrences est également tributaire du type du prédicat verbal. *Je l'ai embrassée deux fois* peut signifier aussi bien 'à deux reprises (jusqu'à aujourd'hui) j'ai eu l'occasion de l'embrasser', que '(cette fois-là) je l'ai embrassée deux fois'.

prétérit ou un présent résultatif. L'indéfini a bien ici un effet déclencheur de l'interprétation d'expérience.

Cependant qu'en est-il de cette dépendance relativement aux indices (i)-(iv), s'agissant du surcomposé-E? A vrai dire, tout se passe comme si cette dépendance n'existait tout simplement pas. Pour les locuteurs dont le système verbal inclut le surcomposé-E, la valeur de parfait d'expérience est une catégorie qui possède un mode d'expression propre: le PSC, précisément. Autrement dit c'est une *overt category*, une catégorie *grammaticalisée*. Ce qui implique que, quels que soient leurs contextes d'occurrence, les formulations *on est eu parti en vacances ensemble* et *ça s'est eu fait à Paris* des exemples (17) et (18) ne peuvent avoir pour ces locuteurs *que* la signification de parfait d'expérience. Notons au passage qu'elles ne comportent aucun des marqueurs décrits en (i)-(iv).

Il s'agit là d'une première différence, évidemment tout à fait fondamentale, entre le PC à valeur de parfait d'expérience et le surcomposé-E.

3.2. Définition de l'intervalle de validation par défaut

La question de l'intervalle de validation du parfait d'expérience est des plus délicates et a donné lieu à des divergences d'analyse (voir par exemple McCawley 1971: 106-108, Comrie 1976: 59-60, Michaelis 1998: 241-243). Il n'est pas possible dans le cadre de cet article d'aborder cette question assez controversée. Je m'en tiendrai donc à ce qui a été signalé plus haut: à savoir que, pour le PC, et à défaut de spécification, cet intervalle s'étend jusqu'au moment de l'énonciation T_0 . Mais qu'en est-il du surcomposé-E? Examinons quelques exemples.

- (22) – Vertige nausée, ça ressemble à l'oreille interne.
 – Oui c'est effectivement probablement l'oreille interne mais le problème est de trouver pourquoi? En effet *elle a eu fait des vertiges de positionnement par le passé*. (<http://www.plongeur.com/forums>)
- (23) Il y a quelques mois encore, faire une rétrospective sur Simon The Sorcerer n'aurait pas eu beaucoup de sens. Seulement voilà, *en son temps le jeune magicien a eu fait partie de la cour des grands*. Aujourd'hui personnage tombé dans l'oubli ou réservé aux plaisirs solitaires de quelques nostalgiques maladifs du jeu d'aventure 2D, Simon s'apprête à reprendre du service et gageons que Sordide ne doit pas le suivre de trop loin. (<http://www.jeuxvideopc.com>)

- (24) Y a-t-il, près des lieux où le phénomène a été observé des industries rejetant chaleur et vapeur d'eau dans l'atmosphère? En effet, à *Issoire*, lors d'inversions, on a eu observé des chutes de neige (jusqu'à 5 cm), très localement. Les usines Péchiney Rhénalu (maintenant consortium canadien) en étaient à l'origine. D'inoffensifs stratus se trouvaient "boostés" par les colonnes de vapeurs d'eau sortant des cheminées et enneigeaient généreusement les quartiers situés à proximité sur quelques km carrés par des températures largement négatives <-5. Cette neige compte tenu de la durée de certaines inversions pouvait persister. Question: pourquoi un tel phénomène ne se produit-il pas systématiquement au voisinage de telles usines? Je l'ai vu seulement deux ou trois fois en une vingtaine d'années. (<http://forums.infoclimat.fr>)

Ces trois exemples ont en commun le point suivant: dans chacun d'eux, la borne terminale de l'intervalle de validation du parfait d'expérience formulé au surcomposé-E est située dans le passé. Elle est donc antérieure à T_0 . Le fait est explicite pour (22) et (23), puisque le PSC y est accompagné d'un complément localisant cet intervalle dans le passé (cf. respectivement *par le passé* et *en son temps*). Dans (23), de surcroît, le texte opère très explicitement une mise en contraste passé/présent (*'en son temps il a eu fait partie de la cour des grands'* vs *'aujourd'hui c'est un personnage tombé dans l'oubli'*).

Dans (24), l'énoncé comportant le surcomposé-E est suivi d'un énoncé à l'imparfait signalant la cause du phénomène observé (*Les usines Péchiney Rhénalu en étaient à l'origine*), suggérant qu'aujourd'hui les usines en question ne pourraient plus être à l'origine de ce phénomène. Ici également il est donc des plus vraisemblables que la borne terminale de l'intervalle soit située dans le passé. Par ailleurs il est intéressant d'observer comment se termine (24): le scripteur, dans une sorte de témoignage final, ré-ouvre la borne droite de l'intervalle de validation pour faire savoir que, en une vingtaine d'années (calculées à partir de T_0), il n'a été témoin de ce phénomène que deux ou trois fois: il utilise alors un PC. De toute évidence *Je l'ai eu vu deux ou trois fois en une vingtaine d'années* exclurait ici de l'intervalle de validation le moment de l'énonciation. Or, il s'agit bien dans ce dernier énoncé de parcourir vingt années calculées depuis T_0 .

L'hypothèse qu'on peut dès lors formuler est que ce qui différencie le PC et le surcomposé-E, c'est que *l'intervalle de validation du surcomposé-E est localisé, par défaut, entièrement dans le passé*: sa borne terminale est donc antérieure à T_0 . Beaucoup des exemples discutés dans les travaux sur le PSC régional me semblent confirmer cette hypothèse (par exemple ceux que présente Carruthers 1994).

De là, probablement, le fait que le surcomposé-E soit si souvent utilisé dans des contextes discursifs où il y a mise en contraste de deux contenus propositionnels contradictoires: l'un formulé au PSC, qui concerne un passé présenté comme ne devant plus se reproduire; l'autre formulé au présent et valide au moment de l'énonciation (pour une observation analogue, voir Saussure et Sthioul, à par.). Ce contraste passé/présent est explicite dans (23). On le retrouve également dans (18). Voici d'autres exemples où il est tout à fait manifeste:

- (25) *Cette mine a eu produit jusqu'à 24 mille marcs d'argent fin, dans une année; mais elle a beaucoup diminué.* (H. Descombes, *Géographie universelle*, Lausanne, T.1, 1790. Un marc est une ancienne unité de mesure du poids)
- (26) Je décortique les secondes, et plus elles passent, plus je me dis que je n'ai jamais vu passer le temps aussi vite! C'est vrai, *alors que j'ai eu trouvé les minutes longues, voilà que maintenant les heures sont courtes!* (<http://ruptures.bleublog.lematin.ch>)
- (27) [Interview audio d'un malade de la sclérose en plaque qui utilise le cannabis pour atténuer des spasmes. Les cakes et le thé sont des moyens d'administration de ce médicament]
 – et les cakes/ vous en prenez aussi/ enfin les biscuits vous en faites aussi/
 – mais j'en ai *j'en ai eu fait* ou bien mon amie en avait fait *mais maintenant je préfère le thé c'est plus rapidement fait* (mars 2008, site lexpress.ch)¹⁴
- (28) Ce n'est franchement pas un produit naturel, c'est un produit de l'industrie agro-alimentaire et nocif pour la santé. *Il m'est eu arrivé autrefois d'en manger, mais maintenant, je suis tout à fait soulagée de ne pas contribuer à l'exploitation de ces malheureuses bêtes [...].* (<http://forums.france3.fr/france3/babs>)

Dans chacun de ces extraits, la situation décrite par le surcomposé-E est mise en contraste avec la situation présente: dans (25) le PC de *mais elle a beaucoup diminué* est un présent résultatif et réfère donc bel et bien au présent; et dans (26)-(28), l'actualité est exprimée explicitement (*maintenant* suivi du présent)¹⁵. (26) est particulièrement intéressant: on y observe d'abord un

¹⁴ Le signe ‘/’ indique un contour prosodique montant, sur la syllabe qui précède.

¹⁵ Il est également intéressant d'observer que dans ces exemples, la mise en contraste procède toujours dans l'ordre : passé – présent. C'est un point peut être anecdotique, mais si régulier qu'il mériterait une petite investigation. A noter également que (28) présente une formulation qui explicite la valeur d'expérience: le scripteur n'a pas écrit (ce qu'il aurait pu faire) *j'en ai eu autrefois mangé*, mais *il m'est eu arrivé autrefois d'en manger*. Cette formulation exhibe le composant existentiel du parfait d'expérience, produisant ainsi une sorte de pléonasme sur ce composant sémantique.

PC à valeur de parfait d'expérience (*je n'ai jamais vu passer le temps aussi vite*), où il est clair que l'intervalle de validation s'étend jusqu'au moment de l'énonciation (*jusqu'à aujourd'hui il ne m'est jamais arrivé de voir passer le temps aussi vite*); puis un surcomposé-E (*j'ai eu trouvé les minutes longues*) avec la borne terminale de l'intervalle de validation repoussée dans le passé (*il m'est arrivé dans le passé de trouver les minutes longues*).

3.3. Adieu à quelques stéréotypes

Suite à ces analyses, autorisons-nous une petite parenthèse sur ce qui se dit et s'écrit communément à propos de la sémantique du PSC régional. Deux stéréotypes récurrents (et particulièrement tenaces) ont la faveur des grammairiens et des linguistes¹⁶: le premier est que cette forme sert surtout à évoquer des situations rares voire exceptionnelles; le second, qu'elle indique que la situation désignée est localisée dans un passé lointain, éventuellement révolu, vis-à-vis duquel le locuteur exprimerait parfois une certaine nostalgie. Plus généralement le surcomposé-E a souvent été associé à l'expression de la subjectivité.

Or, les analyses esquissées ci-dessus conduisent à considérer ces interprétations avec circonspection; en même temps elles permettent d'en déceler l'origine.

Le fait que le surcomposé-E soit souvent associé à des situations exceptionnelles ou rares n'est en réalité qu'une conséquence indirecte, purement contingente, de sa valeur de parfait d'expérience. Comme on l'a vu au début de cet article, le PC, dans les mêmes emplois, produit la même association, qui n'a d'ailleurs rien de systématique. Il y a effectivement une affinité, en quelque sorte «naturelle», entre les énoncés d'expérience et l'exceptionnalité (et donc aussi la superlativité) – affinité elle-même explicable par un principe de pertinence pragmatique. De même il y a une affinité entre les énoncés d'expérience et l'argumentation. D'autres corrélations du même ordre ont d'ailleurs été relevées par certains auteurs, comme le fait que ces énoncés apparaissent plus souvent que d'autres dans des questions (Dahl 1985). Les exemples (6)-(7) ci-dessus en sont une illustration.

Quant à l'association entre le surcomposé-E et l'idée de passé lointain ou révolu, elle s'explique aisément si l'on considère l'hypothèse formulée

¹⁶ Pour une revue critique, voir Chap. 2 de Paesani (2001).

plus haut à propos de l'intervalle de validation. A vrai dire, le passé évoqué par le PSC régional n'est pas particulièrement lointain (pas plus que le futur dit «proche» n'indique un futur qui est proche). Simplement, la prédication d'existence constitutive du surcomposé-E est valide dans un intervalle temporel dont la borne terminale est elle-même localisée dans le passé. Ce qui implique, techniquement, que cette situation soit représentée comme actuellement non répétable. Cette propriété aspectuo-temporelle ne peut que renforcer en retour l'effet de rareté parfois associé au parfait d'expérience. Telle est, je pense, l'origine des significations «psychologiques» qu'on attribue souvent au surcomposé-E.

4. La valeur de parfait

Un point important sur lequel le surcomposé-E diffère de la première variante du PSC est le statut de l'état résultant. Ce problème a été fort bien analysé par Saussure et Sthioul (à par.), qui observent que l'état résultant du surcomposé-E exerce sa pertinence au moment de l'énonciation, contrairement à l'état résultant de la première variante, qui exerce sa pertinence dans le passé. Plus exactement – indiquent ces auteurs – le surcomposé-E demande d'inférer une conséquence de la situation qui soit pertinente au moment de l'énonciation. C'est ici toute la question de la valeur de parfait qui est posée. C'est donc aussi la question de la résultativité et de ses différentes manifestations. Je voudrais ici revenir sur ce problème de la résultativité et opérer quelques distinctions conceptuelles¹⁷.

La première distinction consiste à opposer résultativité sémantique et résultativité pragmatique. La seconde consiste à distinguer différents usages inférentiels de la valeur de parfait. Ces mises au point me permettront ensuite de caractériser avec davantage de précision le fonctionnement du surcomposé-E.

¹⁷ Ce qui suit reprend pour l'essentiel des analyses exposées dans Apothéloz (2009) et Apothéloz & Nowakowska (2010).

4.1. Résultatativité sémantique et résultatativité pragmatique

On lit parfois, dans certains travaux aspectologiques, que seuls les verbes transitionnels sont à même de produire de la résultatativité. Cette analyse doit selon moi être rejetée au profit d'une autre analyse qu'on peut résumer ainsi: la résultatativité est une propriété de certains tiroirs (en français, les tiroirs composés) et ses manifestations dépendent des propriétés sémantiques des lexèmes verbaux qui sont fléchis à ces tiroirs. En d'autres termes, dès lors qu'il y a tiroir résultatif, il y a résultatativité, donc «état résultant». Simplement (si l'on peut dire), celui-ci se manifeste de différentes manières, selon les propriétés aspectuo-temporelles du lexème verbal.

La distinction entre résultatativité sémantique et résultatativité pragmatique permet tout à la fois de maintenir cet axiome, et de sanctionner terminologiquement les différences en question. Prenons deux exemples simples, les énoncés: *il s'est endormi*, et *il a couru*. Le verbe *s'endormir* est typiquement transitionnel: il désigne la transition d'un état E_1 ('être réveillé') à un état E_2 ('être endormi'). Le verbe *courir*, en emploi absolu, est quant à lui typiquement non transitionnel et décrit une situation continue et homogène. Or cette différence produit, quand ces verbes sont fléchis au PC, une différence dans le type de résultatativité: *Il s'est endormi*, dans ses emplois résultatifs («accomplis»), équivaut pratiquement à *il dort*; mais *il a couru* dans le même type d'emploi ne correspond pas à une signification particulière. Les valeurs résultatives que peut produire *il a couru* sont variables, contingentes, tributaires de l'environnement dans lequel cet énoncé est produit. Mais elles n'en sont pas moins existantes. Ainsi *il a couru* peut être énoncé pour faire savoir ou expliquer que «il» est essoufflé, que «il» est à l'heure, que «il» a réussi à attraper son train, etc. – significations que ne sauraient produire *il courait* ou *il courut*. La différence avec *il s'est endormi* tient au fait que le verbe *s'endormir*, en raison de son type aspectuel, prédéfinit son état résultant, ce qui n'est pas le cas de *courir*. Pour *il s'est endormi*, je parlerai de résultatativité «sémantique»; et pour *il a couru*, de résultatativité «pragmatique». La résultatativité sémantique est en quelque sorte lexicalement déterminée, tandis que la résultatativité pragmatique est déterminée par des facteurs contextuels, donc contingents.

Cependant les données montrent que c'est un peu plus compliqué encore. S'il est vrai que *courir*, dans notre exemple, est inapte à produire un état résultant sémantique, *s'endormir* peut en revanche parfaitement être associé, en plus d'un état résultant sémantique, à un état résultant pragmatique. Rien

n'empêche en effet que l'information '*il dort*', état résultant sémantiquement signifié par l'énonciation de *il s'est endormi*, vise à communiquer des significations comme '*on est enfin tranquille*', '*on peut partir*', etc. C'est bien alors (et de surcroît) de résultativité pragmatique qu'il s'agit.

Revenons au parfait d'expérience. L'appellation donnée à cette valeur particulière du parfait indique qu'il s'agit d'une variante de résultativité pragmatique. Pour reprendre deux exemples donnés plus haut, une question comme *Messire a-t-il déjà mangé du bortch?* ou une assertion comme *j'ai vu pire* visent très clairement les conséquences actuellement valides du fait d'avoir un jour mangé du bortch ou d'avoir vu pire. C'est d'ailleurs bien parce que c'est l'état actuel d'«expérience» qui est seul visé ici qu'il y a neutralisation du nombre d'occurrences de la situation désignée (cf. la glose '*une fois au moins*'). Cette analyse est vraie également du surcomposé-E.

4.2. Rendements inférentiels de la valeur de parfait

L'une des caractéristiques des parfaits en général est de pouvoir renvoyer simultanément à deux temporalités: celle de la situation proprement dite, et celle de l'état résultant. Cette propriété a été reconnue depuis longtemps (cf. Koschmieder 1929 [1996]). Comme l'a noté Karolak (1997), elle fait des tiroirs du parfait des formes potentiellement inférentielles, du moins des formes permettant d'établir un lien entre deux temporalités.

Je voudrais ici évoquer deux cas où il y a exploitation de cette propriété du parfait. Les deux consistent en un mouvement rétroactif (analepse).

4.2.1. Constat à finalité explicative ou justificative

Il s'agit du cas où l'évocation d'une situation antérieure sert à expliquer ou à justifier un état actuellement constaté. Ce type de mouvement discursif peut être observé dans l'exemple suivant, où la situation désignée par *sa tête a heurté le vaisselier* fournit la cause des cris de l'enfant.

(29) un morveux barbouillé se met à braire, *sa tête a heurté le vaisselier* (B. Blier, 1972, F)

Ce même mouvement discursif peut être observé avec le parfait d'expérience. Autrement dit, les deux phénomènes sont composables. Tel est le cas dans l'exemple suivant:

- (30) – Raoul, dit Suzanne qui avait suivi son mari à la fenêtre, si tu proposais à ces gens d’organiser leur fête. Elle ajouta vivement: *tu as déjà été régisseur*. Raoul se dérida. «Je ne serais pas embarrassé, certes. [...]» (E. Dabit, 1929, F)

Il s’agit, pour la personne nommée Suzanne, d’étayer la proposition qu’elle fait à son mari d’organiser une certaine fête. Comme justification, elle évoque le fait qu’il a déjà eu l’occasion d’exercer la fonction de régisseur. Le PC de l’énoncé *tu as déjà été régisseur* est ici indiscutablement un parfait d’expérience.

Or mon sentiment de sujet parlant (dont la grammaire comporte le surcomposé-E) est que dans ce type d’emploi, le surcomposé-E est sinon impossible, du moins extrêmement improbable¹⁸. La raison en est la suivante: il s’agit dans cet extrait d’argumenter en faveur de la possibilité de répéter *actuellement* une certaine situation, identifiable à l’exercice de la fonction de régisseur; cependant le surcomposé-E, parce que la borne terminale de son intervalle de validation est située dans le passé, présente la situation qu’il évoque comme non répétable à T₀. Mon hypothèse est que c’est cette non-répétabilité qui rend improbable le surcomposé-E dans ce contexte.

4.2.2. Inférence rétroactive abductive

Les emplois abductifs de la valeur de parfait consistent, en partant du constat d’un certain état de fait, à inférer (par abduction) la situation qui en est supposément la cause. Cet emploi a été fort bien décrit par Guentchéva (1990), qui le désigne comme un parfait «de reconstruction». Ce qualificatif indique bien la part d’incertitude qu’il y a dans cette inférence. L’extrait ci-dessous en fournit un exemple caractéristique sous forme de discours rapporté:

- (31) Maman savait tout faire et bien faire. Des herbes innombrables et des fleurs qui ornaient la surface de notre coin de terre, elle connaissait les vertus et les maléfices. Nous entendait-elle tousser: «*Tu as de nouveau bu de l’eau à la fontaine alors que tu étais en transpiration...*». (M. Zermatten, *Ó Vous que je n’ai pas assez aimée!*, 110)

La mère, entendant ses enfants tousser, en infère qu’ils ont à nouveau bu de l’eau à la fontaine. Il s’agit typiquement ici d’une inférence abductive exploitant une forme pragmatique de résultativité. Cet emploi du parfait est aussi associé à une valeur évidentielle particulière. Celle-ci peut d’ailleurs être

¹⁸ Je tenterai, dans la dernière section de cet article, de faire un sort grammatical à cette hésitation.

exposée par un marqueur signalant la modalité épistémique propre à cette valeur (*tu as probablement de nouveau bu de l'eau à la fontaine..., tu as dû de nouveau boire de l'eau...*). Le futur antérieur sert souvent – du moins dans un registre très soutenu – à signifier ce type de modalité (cf. *tu auras de nouveau bu de l'eau à la fontaine...*).

Ici encore cet usage de la valeur de parfait est combinable avec le parfait d'expérience. Imaginons la situation suivante. Une assistante sociale s'entretient avec un adolescent et remarque qu'il a diverses cicatrices sur les bras. Soupçonnant des tentatives de suicides, elle dit:

(32) Je vois que tu as déjà voulu en finir avec la vie.

La situation évoquée par la formulation *tu as déjà voulu en finir avec la vie*, avec son PC à valeur de parfait d'expérience, est présentée ici comme inférée à partir d'indices visuels et donne à ceux-ci une explication possible.

Or, ici encore, cet emploi abductif du parfait d'expérience est complètement exclu avec le surcomposé-E. De façon générale, il semble qu'on ne rencontre jamais ce tiroir associé à ce type de valeur évidentielle.

4.3. Spécificités du surcomposé-E: rapide bilan

Il apparaît maintenant que le surcomposé-E présente, relativement au PC employé comme parfait d'expérience, trois propriétés distinctives:

– En premier lieu, il est une forme qui encode la valeur de parfait d'expérience. Il n'est donc pas tributaire d'indices contextuels particuliers ni de «déclencheurs» (adverbiaux, explicitation de l'intervalle de validation, etc.) pour produire cette valeur.

– En second lieu, son intervalle de validation est par défaut situé intégralement dans le passé, borne terminale comprise. Cette caractéristique invite à inférer que la situation désignée est actuellement non répétable.

– En troisième lieu, le surcomposé-E, contrairement au PC, paraît extrêmement réticent à certains emplois inférentiels, notamment explicatifs et abductifs.

5. Variantes de surcomposés-E

Cette situation serait relativement claire si on ne rencontrait sporadiquement des emplois différant quelque peu du prototype qui vient d'être décrit: il s'agit de surcomposés-E dont l'intervalle de validation est identique à celui du PC. En voici deux exemples.

- (33) *Au cours des 12 derniers mois, avez-vous eu été réveillé par une crise d'essoufflement, à un moment quelconque?* (Question posée dans une enquête, site de l'Institut de recherche et documentation en économie de la santé)
- (34) Je serais très intéressé par le livre "La pratique de l'exposition en photographie". En effet, c'est un domaine qui me passionne et je cherche continuellement à perfectionner ma technique. *A ce jour j'ai eu lu quelques ouvrages dans ce domaine* mais aucun ne m'a réellement convaincu. (www.declencheur.com)

Il ne fait aucun doute que ces énoncés d'expérience doivent être interprétés sur un intervalle de validation incluant T_0 : cf. *au cours des 12 derniers mois*, dans (33); et *à ce jour*, dans (34). Ces formulations sont donc tout à fait synonymes de formulations au PC – à ceci près que le PC ne grammaticalise pas le parfait d'expérience. D'ailleurs une interprétation du PC comme prétérit serait impossible dans (33), les deux compléments adverbiaux *au cours des 12 derniers mois* et *à un moment quelconque* excluant toute autre lecture qu'expérientielle.

D'autres attestations, quoique moins claires que les précédentes, semblent confirmer qu'il peut y avoir un certain flottement dans la façon dont les surcomposés-E traitent l'intervalle de validation. Ainsi, dans les exemples suivants, cet intervalle paraît pour le moins sous-spécifié. Cependant il inclut vraisemblablement T_0 .

- (35) Nous faisons toujours des tranchées du côté de St Mihiel, *nous avons eu travaillés jusqu'à très tard le soir* (lettre de soldat, 1915, in Géa 1995. orthogr. respectée)
- (36) *j'ai eu lu qu'il était possible de récupérer sur le mac les appels qui arrivaient sur un téléphone mobile couplé par bluetooth*. Le numéro de tel apparaissant en gros sur l'écran. Qu'en est-il vraiment? (<http://forum.macbidouille.com>)
- (37) *comme ça m'est déjà eu arrivé*, je viens de t'écrire un monstre long mail (<http://vivineberline.blogspot.com>)

Dans (35), il est des plus probables que l'énoncé au présent (*nous faisons toujours des tranchées...*) aussi bien que celui au PSC (*nous avons eu travaillés...*) décrivent le contenu événementiel de la même période temporelle, ce qui

suggère que la borne terminale du surcomposé-E se confond avec T_0 . Rien ne s'oppose à ce qu'il en aille de même dans (36) et (37). De fait, tout se passe comme si, dans (33)-(37), le surcomposé-E servait seulement de mode d'expression de la valeur de parfait d'expérience et «perdait» ses autres spécificités¹⁹.

Ces observations montrent qu'on est en présence de plusieurs axes variationnels, impliquant une concurrence partielle entre les deux tiroirs.

6. Grammaires concurrentes

Pour rendre compte de ces faits, je considérerai ici, en m'inspirant très librement des *Principes de grammaire polylectale* de A. Berrendonner, M. Le Guern & G. Puech (1983), que les faits de variation sont la conséquence d'instabilités systémiques et qu'il est possible d'en rendre compte en postulant l'existence concurrentielle de plusieurs grammaires (ces auteurs utilisent le terme de «lectes»). «Grammaire» s'entend évidemment ici comme grammaire *du sujet parlant*. L'hypothèse que je voudrais développer est que c'est la coexistence, au sein d'une communauté linguistique, de ces grammaires – dont chacune pourrait théoriquement régler de manière uniforme et stable les choix effectués par les locuteurs – qui est à l'origine des flottements variationnels observés.

Outre la grammaire «standard», qui ignore le surcomposé-E, il semble que trois tendances se manifestent dans les exemples analysés. La première consiste à privilégier la distinction des deux intervalles de validation, et à régler la concurrence du PC et du surcomposé-E en spécialisant le premier pour les intervalles courant jusqu'à T_0 , et le second pour les intervalles dont la borne terminale est antérieure à T_0 . La deuxième tendance consiste à privilégier la grammaticalisation du parfait d'expérience et à en réserver l'exclusivité au surcomposé-E, au détriment de la distinction des deux intervalles. La troisième tendance consiste à optimiser la collocation entre le PC et les Q-averbiaux en la grammaticalisant. Voyons ceci de plus près.

¹⁹ A noter que dans (37), *déjà* est pratiquement pléonastique! Par ailleurs, cet exemple, par l'utilisation qu'il fait du tour impersonnel *ça m'est eu arrivé*, expose en quelque sorte la prédication existentielle du parfait d'expérience, ici dans une procédure cataphorique. Sur ce type de formulation, cf. Apothéloz (2010a).

– La première grammaire (G1) qui pèse sur le choix des sujets parlants est évidemment le système standard, dans lequel le surcomposé-E est absent. Dans G1, la valeur de parfait d'expérience est produite au moyen du PC, fréquemment couplé à des expressions qui déclenchent ou renforcent cette lecture (notamment des Q-adverbiaux, *i.e.* des quantificateurs de fréquence ou d'occurrences – cf. 3.1.). La borne terminale de l'intervalle de validation coïncide alors, par défaut, avec le moment de la parole T_0 mais elle peut faire l'objet d'une redéfinition explicite, tout comme la borne initiale. G1 peut être schématisée comme suit:

Parfait d'expérience
Borne terminale de l'intervalle de validation df. = T_0
PC (+ Q-adverbial)

Tab. 1. – G1 : Système standard (absence de surcomposé-E)

– Une deuxième grammaire (G2) consiste à mettre en distribution complémentaire PC et surcomposé-E pour optimiser la distinction de deux types d'intervalles de validation. Le PC est sélectionné quand la borne terminale de cet intervalle coïncide avec T_0 , le surcomposé-E quand elle est antérieure à T_0 (ci-dessous '<' signifie «antérieur à»).

Parfait d'expérience	
Borne terminale de l'intervalle de validation = T_0	Borne terminale de l'intervalle de validation < T_0
PC (+ Q-adverbial)	SURCOMPOSÉ-E

Tab. 2. – G2 : PC et surcomposé-E en distribution complémentaire par rapport à la définition de l'intervalle de validation

Les exemple (24) et (26), où les deux tiroirs sont mis en contraste selon cette logique, sont caractéristiques de cette grammaire. Reprenons (26): *je n'ai jamais vu passer le temps aussi vite* a ici un intervalle de validation courant jusqu'à T_0 , tandis que *j'ai eu trouvé les minutes longues* rejette clairement dans le passé la borne terminale de cet intervalle.

- (26) Je décortique les secondes, et plus elles passent, plus je me dis que *je n'ai jamais vu passer le temps aussi vite!* C'est vrai, *alors que j'ai eu trouvé les minutes longues*, voilà que maintenant les heures sont courtes!

Pour les sujets parlants pratiquant G2, (38a) et (38b) sont donc des formulations sémantiquement différentes.

(38a) *j'ai parfois* + PARTICIPE PASSÉ

(38b) *j'ai eu* + PARTICIPE PASSÉ

Rappelons que selon ce qui a été établi plus haut, (38b) dans le système G2 invite à inférer que la situation désignée n'est plus actuellement répétable. Mon sentiment est que G2 explique la majorité des emplois du surcomposé-E en Suisse romande.

– La troisième grammaire, G3, décrit la pratique grammaticale consistant à généraliser l'emploi du surcomposé-E à tout parfait d'expérience. Pour les locuteurs qui mettent en œuvre cette grammaire, le PC est exclu du parfait d'expérience et reste donc cantonné dans l'expression du présent résultatif et du prétérit. Selon cette grammaire, (38a) n'existe tout simplement pas en parfait d'expérience et est systématiquement remplacé par (38b). G3, qui est probablement peu prégnante compte tenu de la pression exercée par le standard G1 sur les emplois du PC, pourrait toutefois expliquer des exemples comme (33) à (37) et existe vraisemblablement à titre de tendance dans les aires géographiques où prévaut G2.

Parfait d'expérience
Borne terminale de l'intervalle de validation $\leq T_0$
SURCOMPOSÉ-E

Tab. 3. – G3 : PC et surcomposé-E en distribution complémentaire par rapport à l'opposition : val. résultative ou prétéritale vs val. de parfait d'expérience

– Compte tenu de la différence de statut grammatical du PC et du surcomposé-E relativement au parfait d'expérience (*covert category* vs *overt category*), il est probable qu'une tendance existe à optimiser, en le grammaticalisant, le rendement du couplage PC + Q-adverbial, et à traiter (38a) et (38b) comme de simples variantes de formulation, sémantiquement et pragmatiquement équivalentes. Ce qui revient, comme dans G3, à neutraliser la question de la borne terminale de l'intervalle de validation. G4 est donc

intrinsèquement variationnelle: si un quantificateur est (doit être) ouvertement exprimé, c'est le PC qui est sélectionné; sinon c'est le surcomposé-E ('~' note la variation libre). Le couplage PC + Q-adverbial fait alors office de marqueur discontinu du parfait d'expérience.

Parfait d'expérience
Borne terminale de l'intervalle de validation $\leq T_0$
PC + Q-adverbial ~ SURCOMPOSÉ-E

Tab. 4. – G4: Equivalence de fait entre PC+Q-adverbial et surcomposé-E

Un exemple comme (37), où le surcomposé-E est couplé avec un Q-adverbial, serait impossible dans cette grammaire. G4 pourrait en revanche rendre compte d'attestations comme (39)-(40) où seule semble jouer la présence/absence d'un Q-adverbial (respectivement *déjà* et *maintes fois*) – l'intervalle de validation courant jusqu'à T_0 dans tous ces énoncés d'expérience.

- (39) on peut prier à travers l'écran \ *vous n'avez pas encore déjà essayé*/. je ne sais pas / mais *en tout cas moi-même je l'ai eu vécu* \ on se met devant son écran / et on se met à prier / on peut avoir aussi un livre / (interview d'un ecclésiastique à propos des retransmissions télévisées de la messe. Site de l'Express, Neuchâtel, mars 2009)²⁰
- (40) [à propos d'un incubateur pour œufs de reptiles]
sa fiabilité laisse à désirer. *J'ai maintes fois réglé le thermostat sur 31-32°C* pour les Testudo et plusieurs œufs ont été cuits *car la température a eu monté jusqu'à 38°C!* (site internet, Suisse)

Si cette analyse est correcte, elle implique que le sujet qui a produit (40) aurait tout aussi bien pu écrire, par exemple, *car la température est parfois montée jusqu'à 38°C*.

²⁰ '/' et '\' notent respectivement un contour prosodique montant et descendant sur la syllabe qui précède. Le point note une courte pause.

Références

- Apothéloz, D. (2009). La quasi-synonymie du passé composé et du passé surcomposé dit «régional». *Pratiques*, n° 141/142, 98-120.
- (2010a). Le passé surcomposé et la valeur de parfait existentiel. *Journal of French Language Studies*, 20/2, 105-126.
- (2010b). De l'usage argumentatif du parfait d'expérience. In: J. Górniewicz, H. Grzmil-Tylutki, I. Piechnik (éds), *En quête de sens. Etudes dédiées à Marcela Świątkowska*, Kraków: Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 50-59.
- Apothéloz, D., Combettes, B. (à par.). Saillance et aspect verbal: le cas du plus-que-parfait. In: O. Inkova (éd.), *Saillance. Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Apothéloz, D., Nowakowska, M. (2010). La résultativité et la valeur de parfait en français et en polonais. *Cahiers Chronos*, 10, 1-23.
- Benveniste, E. (1959). Les relations de temps dans le verbe français. *Bull. de la Soc. de Ling.*, LIV/1. Repris dans *Problèmes de linguistique générale*, 1. Paris: Gallimard, 1966, 237-250.
- Berrendonner, A., Le Guern, M., Puech, G. (1983). *Principes de grammaire polylectale*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Carruthers, J. (1994). The *passé surcomposé régional*: towards a definition of its function in contemporary spoken French. *Journal of French Language Studies*, 4/2, 171-190.
- (1998). Surcomposé 'général' et surcomposé 'régional': deux formes distinctes? In: G. Ruffino (ed.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, Vol. 2, Tübingen: Max Niemeyer, 143-154.
- (1999). A problem in sociolinguistic methodology: investigating a rare syntactic form. *Journal of French Language Studies*, 9/1, 1-24.
- Comrie, B. (1976). *Aspect*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cornu, M. (1953). *Les formes surcomposées en français*. Berne: A. Francke.
- Dahl, Ö. (1985). *Tense and aspect systems*. Oxford: Blackwell.
- Desclés, J.-P., Guentchéva, Z. (2003). Comment déterminer les significations du passé composé par une exploration contextuelle. *Langue française*, 138, 48-60.

- De Swart, H. (1993). *Adverbs of quantification. A generalized quantifier approach*. New York & London: Garland.
- Foulet, L. (1925). Le développement des temps surcomposés. *Romania*, 51, 203-252.
- Géa, J.-M. (1995). Entre norme et usage: quelques formes surcomposées dans les lettres de deux soldats méridionaux de la Grande Guerre. *Langage et société*, 71, 65-85.
- Guentchéva, Z. (1990). *Temps et aspect: l'exemple du bulgare contemporain*. Paris: Editions du CNRS.
- Jespersen, O. (1924). *The Philosophy of Grammar*. London: G. Allen & Unwin Ltd. Trad. fr. *La philosophie de la grammaire*. Paris: Minuit, 1971.
- Jolivet, R. (1986). Le passé surcomposé: emploi "général" et emploi "régional". Examen des insertions dans le syntagme verbal surcomposé. In: *Mélanges d'onomastique linguistique et philologie offerts à M. Raymond Sindou, par ses collègues, ses amis et ses élèves*, II. Millau: Presses de la Société des imprimeurs Maury, 109-116.
- Karolak, S. (1997). Le temps et le modèle de H. Reichenbach. *Etudes cognitives / Studia kognitywne*, 2, 95-125.
- (2007). *Składnia francuska o podstawach semantycznych, tom 1*. Kraków: Collegium Columbinum.
- (2008). Remarques sur l'équivalence du passé imperfectif polonais et des temps passés en français. *Verbum*, 30, n° 2-3, 125-146.
- Kleiber, G. (2001). Indéfinis: lecture existentielle et lecture partitive. In: G. Kleiber, B. Laca, L. Tasmowski (sous la dir. de), *Typologie des groupes nominaux*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 47-97.
- Koschmieder, E. (1929). *Zeitbezug und Sprache. Ein Beitrag zur Aspekt- und Tempusfrage*. Leipzig/Berlin. Trad. fr.: *Les rapports temporels fondamentaux et leur expression linguistique. Contribution à la question de l'aspect et du temps*. Villeneuve-d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 1996.
- Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Leech, G.N. (1971). *Meaning and the English Verb*. London: Longman.

- Lyons, J. (1967). A note on possessive, existential and locative sentences. *Foundations of Language*, 3/4, 390-396.
- McCawley, J.D. (1971). Tense and time reference in English. In: C.J. Fillmore, D.T. Langendoen (eds), *Studies in linguistic semantics*. New York: Holt, Rinehart and Winston, 96-113.
- Michaelis, L.A. (1998). *Aspectual Grammar and Past-Time Reference*. London & New York: Routledge.
- Paesani, K.A. (2001). *The Syntax and Semantics of the Passé surcomposé in Modern French*. Doctoral dissertation, Indiana University.
- Partee, B.H., Borschev, V. (2007). Existential sentences, *be*, and the genitive of negation in Russian. In: I. Comorovski, K. von Heusinger (eds), *Existence: Semantics and Syntax*. Dordrecht: Springer, 147-190.
- Rézeau, P. (2001, éd.). *Dictionnaire des régionalismes de France*. Bruxelles: Duculot.
- Saussure, L. de, Sthioul, B. (à par.). Formes et interprétations du passé surcomposé. *Cahiers Chronos*.
- Vet, C. (1992). Le passé composé: contextes d'emploi et interprétation. *Cahiers de Praxématique*, 19, 37-59.
- Walter, H. (1981). Le surcomposé dans les usages actuels du français. In: *Actants, voix et aspects verbaux*. Angers: Presses de l'Université d'Angers, 24-44.
- Whorf, B.L. (1956). *Language, thought and reality*. Cambridge (Mass.): The M.I.T. Press.
- Wilmet, M. (2009). Le passé surcomposé sous la loupe. *Journal of French Language Studies*, 19/2, 381-399.